

L'interminable étape de sang

La photo a fait le tour des médias égyptiens et des réseaux sociaux : on y voit le célèbre animateur de télévision Islam Buhāiri et la non moins célèbre journaliste et poétesse Fatima Naout encadrant une autre célébrité, Ibrahim Aïssa. Le présentateur du sulfureux programme «Avec Islam», sur la chaîne Al-Kahéra Oual Nass, avait été libéré de la prison de Tara, le 15 novembre dernier. Il y était détenu depuis plus de dix mois pour avoir critiqué les deux grands compilateurs de hadiths, Boukhari et Mouslim, à qui il reprochait leur manque de discernement. Or, s'attaquer aux deux piliers de l'Islam sunnite, c'est porter atteinte à la religion, voire aux religions, en vertu d'un article du code pénal égyptien, qui punit «le mépris des religions». C'est en application de ce même article que la poétesse Fatima Naout a été condamnée, elle aussi, à la prison pour avoir osé émettre des critiques contre le sacrifice de l'Aïd. Or, aujourd'hui, tout musulman ou assimilé qu'on ne voit pas traînant par le licou ou portant l'agneau du sacrifice est vite suspecté de tiédeur et traité comme un contrevenant. Islam Buhāiri a été élargi par une grâce présidentielle, signée par le chef de l'Etat et comprenant quatre-vingt-deux prisonniers, dont des animateurs de la révolution du 25 janvier, détenus pour divers délits d'opinion.

Fatima Naout n'a pas été touchée par la mesure de grâce présidentielle, ce qui n'efface pas sa condamnation contre laquelle elle a fait appel, mais elle reste sous la menace d'une arrestation. Toutefois, et pour rassurer les femmes cadres, les autorités égyptiennes répugnent à embastiller des épouses, de peur d'avoir à indemniser les maris privés d'affec-

tion et de ressources. La poétesse qui est rentrée récemment de l'étranger, où elle avait jugé bon de rallonger son séjour, a été l'un des plus grands et des plus efficaces soutiens à Islam Buhāiri. Leurs retrouvailles ont été chaleureuses, selon les médias égyptiens et même plus que ça, à en croire la presse islamiste, prête à voir dans la moindre poignée de main une invite torride aux plaisirs défendus. D'ailleurs, les principaux dirigeants islamistes encore bien en cour ont sévèrement critiqué la libération de Buhāiri, qu'ils ont promis de combattre sans répit. L'animateur de télévision que la prison n'a pas ramolli, bien au contraire, a répliqué qu'ils n'avaient encore rien vu, et que ce qu'il avait fait jusque-là à la télévision était moindre par rapport à ses projets d'avenir. Tout en remerciant le Président Sissi pour sa mesure de grâce en sa faveur, Islam Buhāiri a souligné qu'il espérait bien être l'un des derniers prisonniers politiques en Égypte.⁽¹⁾

L'autre grand soutien du pourfendeur de validateurs à la volée est précisément Ibrahim Aïssa qui n'a pas cessé de réclamer la libération de Buhāiri, sachant pertinemment qu'il agissait ainsi pour sa propre liberté. Ibrahim Aïssa qui a déjà connu les geôles de Moubarak avait été le seul à interpellé publiquement le Président Sissi sur le sort du théologien hors normes qu'est Buhāiri.

Il avait même reproché au ministre de l'Intérieur égyptien d'être plus sensible à la situation de criminels endurcis, libérés après remise de peine, qu'à celle d'un penseur comme Buhāiri. Quant à la rencontre des trois personnalités, immortalisée par la photo symbolique, qui a fait le «buzz» sur les réseaux sociaux, elle a eu lieu jeudi dernier dans les salons

d'un grand hôtel du Caire. Ce trio d'enfer, annonciateur d'une ligue en voie de dissolution comme dirait un cheikh d'Al-Azhar, s'est formé à l'occasion de la signature par Ibrahim Aïssa, de son livre *Rihlat Al-Dam (Une étape de sang)*. L'auteur avait déjà défrayé la chronique en 2012 avec son roman *Mawlana*, équivalent arabe et théologique du «Monseigneur» attribué aux sommités religieuses. *Mawlana* qui raconte le parcours singulier d'un célèbre télé-prêcher, Hatem Al-Chennawi, a été classé en 2013 dans la liste finale des prétendants au «Booker»⁽²⁾ du roman arabe.

Le deuxième roman d'Ibrahim Aïssa, *Une étape de sang*, qui porte un sous-titre éloquent *Les premiers assassins*, relate en s'appuyant sur des faits historiques l'époque troublée de «la grande fitna». Ce roman historique rappelle aux confrères égyptiens les œuvres du Syro-Libanais Géorgie Zeydane sur les grandes périodes de l'histoire arabe depuis l'avènement de l'Islam.

Il est centré sur le personnage d'Abderrahmane Ibn Meldjem, partisan de l'imam Ali qui deviendra son meurtrier, mais il rapporte aussi un épisode dramatique, celui de l'assassinat du calife Othmane. Il raconte comment l'un des sicaires, après avoir enfoncé par trois fois son épée dans la poitrine d'Othmane, cria qu'en agissant ainsi il espérait s'être rapproché de Dieu.

Ce meurtrier rituel s'appelait Amr Ibn Al-Hamaq, et ses disciples agitent encore aujourd'hui le drapeau du califat et de l'Etat islamique. L'étape de sang n'est pas encore bouclée.

A. H.

(1) En fait, il y a un écrivain qui purge actuellement une peine de 5



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

ans de prison pour «mépris des religions» avec son livre *Ayna Allah ? (Où est Dieu?)*. Al-Azhar vient d'apporter un semblant de réponse en affirmant qu'un bon musulman ne devait pas poser cette question, traitée par ailleurs de long en large par les théologiens du cru. Un autre écrivain Karem Saber a été condamné en 2014 à trois ans de prison pour son roman *Istikhdam Al-Hayat (La vie, mode d'emploi)*, considéré comme une œuvre immorale. Les deux livres sont en téléchargement libre.

(2) Précision qui peut avoir son utilité: le prix a été remporté par un romancier koweïtien, Saoud Al-San'oussi, pour son roman *La tige de bambou*. Cela dit, chaque édition de ce prix soulève la controverse et la polémique.

Le Soir sur Internet :
http://www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus



Juste une otite !

Urgent ! Dernière minute ! Remaniement du gouvernement. La ministre de la Solidarité finalement reconduite...

... chez son mari !

Mais qu'est-ce qu'on en a fait autour de cette histoire de Sellal et de ses ministres qui auraient quitté la salle au moment où Haddad, le patron des patrons, prononçait un discours au Forum africain de l'investissement ! Des tonnes ! Des caisses tout plein ! Les gens, et nous, la presse, en avons tout de suite conclu que c'était The Clash. Que plus rien n'allait en haut. Que le statu quo au sommet ne tenait plus, et autres affabulations du même calibre. M'enfin ! Faut se renseigner avant de dire et d'écrire n'importe quoi. Faut juste aller à la source. Et moi, j'y suis allé ! Et j'en suis revenu ! Ce qui est déjà, en soi, une performance. Revenu avec cette extraordinaire info qui va enfin calmer tout ce beau monde qui s'excite pour un rien : si Sellal est sorti de la salle, c'est parce qu'il a été pris soudain-tout-à-coup d'une violente poussée d'otite aux deux oreilles. Ce qui est rare, les médecins vous le confirmeront. L'otite se manifeste dans 99% des cas localement, dans une oreille, pas dans les deux en même temps. Certes, elle peut migrer d'une oreille à l'autre. Ce qui est tout à fait

son droit de migrer, du reste. Et donc, ressentant cette insoutenable douleur, car l'otite est vicieusement douloureuse – qui n'a pas senti un jour ce tiraillement accompagné de décharges électriques ? – il a porté vivement la main au niveau de son pavillon auditif. Lamamra, ministre des Affaires étrangères, a aussitôt remarqué que quelque chose n'allait pas chez Sellal. C'est aussi son rôle à Ramtane de repérer tout de suite ce qui ne va pas dans notre environnement immédiat. Sellal lui a expliqué par gestes que son oreille sifflait à mort, précisant que cette crise subite s'est déclenchée au moment où des micros ont reçu la rude mission de diffuser le discours que prononçait en eux, dans eux, Haddad. Mais de là à lier la diffusion sonore de ce discours au top départ de l'otite de Sellal, il y a un pas que je m'interdis de franchir. D'autant plus que ce jour-là, m'a-t-on dit sous le couvercle de ma marmite qui bout, les cabinets des ORL exerçant dans le périmètre Staouéli-Aïn Bénian-Bouchaoui ont été bizarrement pris d'assaut, envahis pas les cas d'otites aiguës. Mais dois-t-on pour autant conclure à un grave malaise au sommet juste parce que des ORL ont fait un chiffre d'affaires mirobolant durant une seule journée ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continu.

H. L.